

DHAMPYR

A suivre sur :

www.dhampyr.fr



Ludovic Iadanza - ludopower@hotmail.com - 2011 - Creative Commons BY NC ND

Chapitre 8

Amalgames



Qu'allait-il bien se passer? Manu retourna à nouveau la question dans sa tête en montant les marches. Pour quelle raison Élodie leur avait-elle donné rendez-vous dans la chambre de Géraud? L'occupant des lieux, toujours flanqué de son ami Luis, le regarda entrer avec Gildas avec un air suspicieux. Apparemment, Élodie n'avait révélé à personne l'objet de cette petite réunion.

Manu avait pourtant essayé d'en savoir plus, quand elle était venue le voir lui et Gildas pendant le déjeuner. Mais la jeune fille s'était contentée de répéter : « Tous les deux. Après le repas. Dans la nouvelle chambre de Géraud. ». Intrigués que leur amie fasse tant de mystères, les deux amis s'étaient donc rendus au grenier, non sans quelques réserves. L'endroit était frais et plutôt sombre. Manu n'y était jamais monté auparavant. La seule source d'éclairage provenait d'un vasistas, qui projetait sur le parquet un rectangle de lumière, juste entre les deux duos de garçons. Quant à Élodie, elle était aux abonnés absents, ce qui n'incitait évidemment aucun des garçons à prendre la parole pour dissiper le malaise.

- C'est quoi, ce plan pourri?, lâcha enfin Gildas, au bout de quelques instants.

- J'en sais pas plus que toi, lui répondit Géraud.

- Ça me ferait mal...

- Tu veux qu'on vérifie?, répliqua Géraud en avançant d'un pas rappelant que leur présence ici n'était que tolérée.

- Du calme, le roi de la jungle, lança Manu, est-ce qu'Élodie t'a dit pourquoi on devait se retrouver tous les cinq ici?

- Parce que je voulais qu'on se réunisse dans un endroit calme et loin des oreilles indiscretes, répondit derrière lui la jeune fille qui entra à son tour dans le grenier. Oh, la vache! Ça en fait des marches, depuis la salle des repas.

- Tu te rends quand même compte que tu es passée par le dortoir des garçons?, s'outragea Manu.

- Ne m'en parle pas! Il y a un de ces bazars, dans ta chambre! Tu pourrais au moins fermer la porte... Enfin, encore que la vue, c'était pas le pire...

- Personne ne t'a vue monter?, demanda Gildas, volant à la rescousse de son ami.

- Non, bizarrement, j'ai jamais croisé personne.

- Comment ça, « jamais »?, éructa le jeune homme.

- Bon, quoi qu'il en soit, reprit-elle, ça n'est pas la seule infraction au règlement intérieur de tes parents que j'ai l'intention commettre, aujourd'hui.

- Est-ce que tu peux être plus précise, s'il te plaît?, demanda Géraud. Qu'est-ce qu'on fait là tous les cinq, dans ma chambre? On en attend encore beaucoup, comme ça?

- Du calme, le roi de la jungle, reprit Élodie avec un petit sourire en coin. Je vais

vous dire pourquoi je nous ai réuni tous les cinq – et seulement nous cinq.

- Tu nous écoutais?, demanda Gildas.

- Pour ce qu'il y avait à entendre, franchement... Je suis arrivée juste au moment où vous alliez vous provoquer dans un duel à mort.

- Comment ça, *nous?*, la nargua-t-il, faussement outré. C'est pas du tout notre genre...

- C'est quoi, ton genre, alors? Tu t'apprêtais plutôt à uriner dans tous les coins pour marquer ton territoire?

- Ça suffit, intervint Manu. Dis-nous de quoi tu es venue nous parler.

- Eh bien justement, de toute cette agressivité qu'il y a entre vous, pour te mettre les points sur les i. Ça me tape sur les nerfs, et dans le fond, je suis sûre qu'à vous aussi. Les autres se fichent peut-être de vos combats de coqs, mais en vérité, c'est parce qu'ils en ont marre.

Les garçons restèrent silencieux. Fière d'avoir capté leur attention, Élodie reprit.

- Écoutez, je ne suis pas venue pour faire de vous les quatre meilleurs amis du monde, mais si j'arrive à faire le lien entre nous et vous faire parler ensemble, au moins, on y gagnera tous.

- Tout ça, c'est bien joli, mais qu'est-ce que *toi*, tu y gagnes?, releva Géraud.

- Bonne question! – pour une fois, ajouta aussitôt Gildas.

- Oh, pas la peine d'être aussi cyniques, les gars... Je suis sûre qu'il n'y a pas que moi qui souhaite voir les tensions s'apaiser, dit-elle en jetant un regard à Luis.

- Ne t'en fais pas, la rassura Manu. On est peut-être des gaillards, mais ça nous arrive aussi de parler entre nous, tu sais...

- En tout cas, c'est pas votre fort... Quand on voit ce que ça a donné entre hier et ce matin, je me demande si des hommes de Neandertal n'auraient pas eu l'air plus raffinés.

- Elle nous a traités d'hommes de quoi?, s'offusqua aussitôt Gildas.

- Neandertal, répéta Manu. Des hommes de Cro-Magnon, si tu préfères. Ceux qui vivaient à poil dans les grottes et qui mangeaient des bouses de T-Rex.

- En tout cas ils vivaient en-dehors de toute civilisation et sans aucune règle, un peu comme vous, conclut Élodie.

- Encore une fois c'est très charmant, tout ça, mais pourquoi tu nous disais que tu comptais enfreindre le règlement, tout l'heure?, observa Géraud.

- Touchée..., reconnut Élodie. Bon, très bien, j'avoue ça n'est pas uniquement pour vous rabibocher, que je vous ai réuni.

- Tu peux en venir au fait, par pitié?, soupira Gildas. Qu'on puisse se barrer...

- J'y viens, si tu permets. Ce matin, j'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit, chacun, par rapport à vos disputes. J'ai beaucoup étudié la question.

- On a vu ça, se moqua Manu en imitant Élodie en train de bâiller en cours.

- Je suis sûre qu'il y a un malentendu entre vous, l'ignora-t-elle. En tout cas, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui nous échappe. D'abord l'accident bizarre avec Géraud et Gildas, ensuite l'attitude bizarre des parents des Mercier à ce sujet, sans oublier l'arrivée de Luis avec son passé flou – désolée, ajouta-t-elle dans sa direction et pour finir le rêve plus qu'étrange de Manu. Et tout ça est emberlificoté avec des tabous, des secrets et des non-dits à tire-larigot.

Un gros silence tomba dans la pièce. Élodie sembla réaliser qu'elle venait un à un de mettre tous ses camarades mal à l'aise.

- Qu'est-ce que j'ai dit?

Ce fut Luis qui, contre toute attente, prit la parole.

- Il me semble justement que les parents de Gildas nous demandent de ne pas aborder certains sujets, comme la notre vie avant d'arriver à l'orphelinat.

- Ouais, ou tous les trucs bizarres, genre paranormal et tout, renchérit Manu.

- D'ailleurs, ils nous interdisent même tout ce qui est films fantastiques avec des monstres et des fantômes, ajouta Gildas.

- ...ce qui n'a pas forcément de rapport avec quoi que ce soit, glissa Géraud.

Les autres garçons approuvèrent. Manu tenta de rasséréner son amie :

- Tu vois? Ça n'est pas parce qu'on a tous notre jardin secret qu'il faut voir des trucs loufoques là où il n'y en a pas.

- ...dit le garçon qui croyait rêver du futur, rétorqua Élodie. Je tiens d'ailleurs à vous faire remarquer que je n'ai jamais parlé de choses paranormales et étranges ; c'est *vous* qui avez abordé ces sujets de vous-mêmes. Je trouve ça très intéressant. Et c'est ce que je vous disais, tout à l'heure : je crois qu'il est l'heure de lever certains tabous.

- Je crois surtout qu'il est l'heure de la partie de foot, dit Gildas. D'ailleurs, avec Manu, on a une revanche à prendre sur l'équipe de Félix et Medhi.

- Oh-oh, lâcha Élodie, je crois que j'ai touché un point sensible.

- Lolo, se défendit Manu, tu peux pas nous forcer à parler de ce dont on n'a pas envie!

- M'en fous. Ça fait longtemps que tout le monde se doute de quelque chose, et personne ne dit rien. Aujourd'hui, on a enfin l'occasion d'en parler, au calme et en petit comité. Il faut saisir cette opportunité!

- Alors discutez bien, rétorqua Gildas, en tirant sur la manche de son ami. On descend, Manu?

- Ah, évidemment, triompha-t-elle, ça, pour les gamineries, le foot et les bagarres, vous êtes toujours partants, mais dès qu'il s'agit d'avoir une discussion comme des honnêtes hommes, vous vous radinez comme des mauviettes!

- Retire ce que tu viens de dire!, la menaça Gildas.

- J'ai tapé dans le mille, on dirait..., gloussa Élodie. Dis-moi, Monsieur le Mâle, si t'es un homme et que tu n'as pas trop peur de défier papa et maman, ni de parler de choses qui risquent de te dépasser, je te mets au défi de rester.

- Je ne reste que si il reste aussi, cracha-t-il en pointant Géraud du doigt.

- C'est *ma* chambre, répondit l'intéressé. Ne t'imaginer pas que je vais partir pour vous laisser y faire vos cochonneries tous les deux.

Élodie et Gildas le toisèrent alors avec dégoût comme s'il venait de faire allusion à un inceste.

- Oh, ça va, fit Géraud en haussant les épaules. Autant de passion entre vous, je pensais que...

- Plus *jamais* de plaisanteries de ce genre, l'interrompit Élodie, l'index levé. Je suis sérieuse, Géraud. Et là, je ne te parle même pas du règlement. Tu l'as peut-être oublié, mais on a tous grandi ensemble, ici...

A nouveau, elle émit un regard très succinct en direction de Luis et se radoucit.

- Bon, pour en revenir à ce qui nous amène ici, je n'ai pas l'intention de monopoliser la parole. Mais je vous dirai quand même ceci. Tout ce qui nous arrive ici est lié, même si je ne suis pas sûre de comprendre comment. Je crois être la seule qui s'intéresse à ce qui se passe et qui n'ai pas peur d'aborder le sujet. Et surtout, je dois être la dernière à ne pas encore être complètement rebutée par l'acharnement que vous mettez à vous mettre des bâtons dans les roues les uns les autres.

- Quelle longue tirade, commenta Manu.

- Ouais. Ça sentait légèrement le réchauffé, confirma Gildas.

- Taisez-vous. Ça m'énerve encore plus parce que je sens justement qu'on a tous ici quelque chose en commun, mais vous faites de la constipation d'information.

- Pardon, risqua Géraud, mais qu'est-ce qui te fait croire qu'on a forcément quelque chose à dire sur le sujet?

- Oui, ou même juste envie d'en parler? ...sans t'offenser?, ajouta Luis.

- Le fait qu'on ait fondamentalement tous envie d'en savoir plus, voyons... Et pour ça, y'a pas trente-six solutions, les gars. Le meilleur moyen de recevoir, c'est donner. « L'union fait la force », tout ça, ça vous dit quelque chose?

Manu se racla la gorge. Il n'osait pas froisser son amie mais se lança.

- Lolo, tu sais que je t'adore, mais encore une fois... *toi*, qu'est-ce que tu as à apporter, justement?

Les trois autres garçons se tournèrent vers la jeune fille, dont l'embarras se lisait sur le visage malgré sa nouvelle tentative de conserver son aplomb. Ne se laissant pas démonter pour autant, elle répondit avec son culot naturel à toute épreuve :

- Rien d'autre que mes talents pour la communication, Messieurs. Et si ça ne vous convient pas, vous pouvez rester chacun dans votre coin à boudier ou vous taper dessus, ça m'est égal.

- Ça me va, répartit narquoisement Gildas.

- Bon, et par où veux-tu commencer, Lolo?, demanda Manu, pris de pitié pour elle.

La jeune fille prit un instant pour réfléchir.

- Par le fait qu'on attend toujours l'avis de Luis sur le rêve étrange que tu as fait à son sujet. Cette histoire de morsure et de bonne femme qui crie, vous savez? Je crois qu'on est tous d'accord pour trouver ça louche. Enfin, j'espère?

Tous se retournèrent en direction de Luis, qui leva les sourcils et les mains en un geste d'impuissance.

- Il n'y a pas grand-chose à dire...

- A savoir?, insista Élodie.

- Eh bien... Manu m'a dit tout ce qu'il avait à me dire, hier.

- Exactement, souligna Gildas, et justement, malgré nos avertissements, tu restes toujours auprès de Géraud. Ce matin, poursuivit-il en direction d'Élodie, il a carrément avoué qu'il croyait être maudit! Dans d'autres circonstances, je me moquerais de lui, mais s'il continue à se mettre en inutilement danger *malgré* nos avertissements, c'est sûr qu'il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même!

- J'ai été idiot de dire que j'étais maudit. J'ai dit ça comme ça, en exagérant, sur le coup de la colère...

- Mais c'est ce que tu ressens, non?, l'interrogea alors Géraud, sur un ton plus doux que celui du fils du directeur. Tu le sens à l'intérieur de toi, n'est-ce pas?

Luis ouvrir la bouche comme pour protester, mais les mots restèrent en suspens et il les ravala. Manu se rappela soudain le jour où il avait confié à Luis le secret de ses problèmes cardiaques. Le jeune homme avait alors juré de ne rien répéter car il comprenait "en quelque sorte" ce qu'il ressentait.

Voilà donc le lourd secret de Luis dont il ne parlait jamais. Il se croyait maudit. Manu n'avait pas fait le rapprochement le matin dans la salle d'eau, mais il se rappela alors de la vision impliquant Luis se faisant mordre et vider de son sang. A son tour, Manu se surprit à croire à cette histoire de malédiction. Aussi voulut-il que le garçon se livre davantage sur son impression.

- Tu peux y aller, l'intima-t-il. Tu n'es pas obligé d'en parler si tu ne te sens pas de le faire, mais personne ne te jugera, c'est promis. Tu n'as pas à garder tout ça pour toi.

- Je... je n'y peux rien, c'est ce que je ressens. C'est comme si une malédiction coulait dans mes veines. Quand je n'avais que quelques mois – à peine un an et demi, en fait – toute ma famille biologique est morte, et moi j'ai survécu. Après ça, les familles d'accueil se sont succédé, jusqu'à ce que je sois recueilli par ce jeune couple, il y a un an de ça. Richard et Nathalie Lespar... Je ne me rendais pas compte à quel point ils étaient adorables avec moi, les pauvres. Ils étaient très patients par rapport au fait que je mettais du temps à m'ouvrir à eux. Vers la fin, ça allait déjà beaucoup mieux, je leur parlais vraiment et je pensais même que je...

Il s'interrompit pour prendre une grande inspiration. Il relâcha enfin lentement son souffle, visiblement très ému.

- Elle serait encore en vie s'ils ne m'avaient pas laissé rentrer dans leur vie. Elle s'appelait Nathalie.

- Luis..., tenta de le reconforter Géraud. Je suis désolé pour ce qui a pu se passer. Mais c'est idiot de penser pour autant que tu es maudit.

- Mais je le sens, Géraud, c'est *en moi*. Tu peux comprendre?

Géraud hocha la tête. Tout le monde se taisait pour le laisser continuer. Ses yeux étaient humides, mais les larmes ne semblaient plus capables d'en couler depuis longtemps. Il secoua la tête.

- Bien sûr que tu peux comprendre, répondit lui-même Luis avec un sourire amer. Tout le monde ici peut comprendre. Je suis dans un orphelinat, après tout. Ça m'apprendra à m'apitoyer sur mon sort.

- Arrête de t'accabler de tout ce qui t'arrive. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je suis convaincu que tu n'y étais pour rien. Personne ne peut prévoir ce genre de choses.

Manu regarda nerveusement Gildas, qui resta miraculeusement muet devant cette superbe occasion de polémiquer. Peut-être qu'il ne s'était pas rendu compte que c'était précisément le cas.

- Tu sais, même son mari a dit que c'était à cause de moi. Je sais que vous allez trouver ça idiot, mais j'ai la conviction, et même la preuve, qu'en fait, ce... ce sort qui me touche, ne m'atteint jamais *directement*. Ça tombe toujours sur les gens qui me sont le plus proche. C'est pour ça que contrairement à ce que peuvent dire Manu et Gildas, je n'ai rien à craindre de toi, mais qu'au contraire... c'est peut-être bien toi qui devrais te

méfier de moi.

- Écoute, Luis. Je t'assure que je ne me sens pas en danger, avec toi. Je te fais totalement confiance. Je pense simplement que tu n'as pas eu de chance dans ta vie. Et le fait que tu me parles de tout ça, ça prouve qu'aujourd'hui, tu refuses de te faire enfermer par les mauvais hasards de la vie.

- Je ne crois pas qu'il s'agisse de mauvais hasards. Hier soir, un moustique m'a piqué et est mort quelques secondes après avoir bu mon sang. Une preuve de plus que je suis toxique de l'intérieur.

- Mais non..., insista Géraud, malgré tout troublé. Je t'assure que je ne pense pas que tu sois toxique...

- Mais c'est le monde à l'envers!, s'écria soudain Gildas, faisant sursauter tout le monde. D'abord on avertit Luis du danger que représente Géraud pour lui, et maintenant, c'est Luis qui s'excuse d'être une menace pour Géraud!

- J'avoue aussi que je suis un peu perdue..., ajouta Élodie.

- Je suis pas perdu, j'ai la rage!

- Je te trouve bien agité tout à coup, dit Géraud à l'attention du fils des Mercier.

- Oh, toi ça va, je t'ai pas demandé ton avis...

- J'ai pas attendu pas ta permission pour le donner.

- Merci, les gars, merci beaucoup!, s'interposa Élodie, une main devant chacun. Je crois qu'on a tous bien compris votre point de vue.

- Ouais, mais attends, Lolo, t'as pas vu comment Géraud...

- Si, si, reprit-elle aussitôt, même ton point de vue à toi, Gildas, je t'assure qu'on l'a très bien compris aussi. Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais plutôt qu'on essaye de reprendre le véritable sujet. Manu, hier, quand tu as confronté Géraud et Luis pour leur parler du rêve louche que tu as fait, je n'étais pas là. Géraud m'a raconté tout à l'heure, mais ça me paraît un peu flou. De toute évidence, ça a l'air d'être un élément important pour vous tous, alors avant de savoir si ce que tu as vu était vraiment... légitime, est-ce que tu pourrais nous le raconter à nouveau sans rien oublier?

- Eh, intervint Gildas, si mon pote dit qu'il a eu un rêve prémonitoire, je le crois. Et de toute façon, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre? Pas vrai, Manu?

Manu, qui était resté tout le temps silencieux pour réfléchir, ne répondit pas. Il fut alors agacé d'entendre Géraud interpréter son silence en sa faveur.

- J'ai l'impression que même lui commence à avoir des doutes...

- Dis donc, le monstre, laisse un peu mon pote répondre tout seul, le rabroua Gildas, sans se rendre compte qu'il répondait lui-même encore à la place de Manu. Vous semblez tous douter de lui, mais pas moi.

- Ça, je veux bien le cr..., commença Élodie.

- D'ailleurs, si vous voulez savoir à quel point j'ai confiance en lui, je vais vous le prouver en vous en apprenant une bien bonne. Figurez-vous qu'hier soir, à la nuit tombée, j'ai vu de ma fenêtre Monsieur Géraud ici présent fuguer pendant sa punition.

Géraud devint instantanément blême – plus encore qu'à l'accoutumée. Manu et les autres comprirent alors que Gildas disait vrai. Jouissant de son pouvoir, il ne pouvait plus s'arrêter de parler.

- Oui, parfaitement!, triompha-t-il. Et si je l'ai laissé sortir de l'orphelinat, c'est

parce que je sais que c'était mieux pour tout le monde – à commencer par Luis! Ça, ça vous montre à quel point je prends la vision de Manu au sérieux.

i

Tous les regards étaient désormais portés sur Géraud. Manu repensa à sa vision, et au fait qu'il le soupçonnait fortement d'être l'attaquant de Luis. De toute évidence, l'attitude du garçon pour discréditer la nature prémonitoire de son rêve, ses nombreuses griffures et ecchymoses sur la peau, ainsi que son escapade nocturne de la veille étaient suspectes. Tout semblait confirmer ses doutes quant à sa vision.

En y regardant de plus près, Géraud avait justement filé en douce à peine quelques heures après avoir été confronté à ce sujet. Une chose ne laissait en tout cas aucun doute pour Manu : il ne s'agissait pas d'une fugue. Qui sait d'ailleurs quel méfait Géraud était-il allé préparer seul dans la forêt et en pleine nuit?

- Comment ça, il a fugué?, répéta Élodie. Voyons, il n'a pas fugué puisqu'il était là, ce matin!

- Eh ben, j'en sais rien, moi, lâcha Gildas, il a dû se dégonfler et revenir tout seul! Et c'est bien dommage!

- Tu m'espionnais?, suffoqua Géraud.

- Est-ce que c'est vrai, ce qu'il a dit?, demanda Luis à son ami, tout aussi estomaqué.

- Évidemment!, s'offusqua Gildas. Y'a qu'à regarder la tête qu'il fait, ton cher ami!

- Attends une seconde, reprit Élodie à l'attention de Gildas. Tu veux dire que tu as laissé l'un des nôtres fuguer seul en pleine nuit noire à travers la forêt... et que tu ne l'as dit à *personne*?

- Eh, du calme... D'abord, la nuit n'était pas si noire : c'était presque la pleine Lune, se défendit-il.

Elle le dévisagea longuement en attente d'une quelconque réaction, mais rien n'y fit.

- Gildas, tu me donnes envie de vomir... D'une part à cause de la façon dont tu nous annonces la tentative de fugue de Géraud, et d'autre part parce que t'es vraiment qu'un salopard d'égoïste! Franchement, je ne savais pas quoi penser de Géraud depuis qu'il a perdu la boule, mais là, j'avoue que j'ai plus pitié de lui qu'autre chose. Tu l'as laissé risquer sa vie uniquement pour pouvoir t'en débarrasser!

- Eh! J'ai pas perdu la boule!, se défendit l'intéressé. Juste la mémoire. D'ailleurs, si on pouvait tous oublier cette stupide histoire de fugue, ça éviterait à Fatou d'avoir des ennuis par ma faute...

- Où es-tu allé?, l'interrogea soudain Luis.

- Je te le dir... Nulle part en particulier, j'ai juste... couru. J'allais très mal à cause de tout ce qu'ils avaient dit sur moi... Que j'allais t'attaquer, tout ça. Merde, j'aurais pas du dire que c'est pour ça que je suis parti, ça va encore leur faire plaisir...

- Pourquoi tu ne m'en as pas parlé, ce matin? Tu m'as raconté que tu t'étais blessé en tombant sur les morceaux de ta lampe de chevet – qui va très bien, d'ailleurs!

- Je sais, j'ai menti, je te demande pardon. En fait, je me suis blessé avec des ronces, des branches et des... pierres. Je te jure que j'allais t'en parler, mais je voulais

trouver le bon moment pour le faire tranquillement...

- Tsss, siffla Gildas. Eh ben, mon vieux, tu parles d'un ami...

- Toi, je t'ai pas sonné, lui balança Géraud.

- Tu aurais pu y laisser ta peau, poursuivit Luis, ignorant l'intervention de Gildas.

Les Mercier n'arrêtent pas de nous répéter à quel point c'est dangereux de sortir de l'orphelinat...

- Bah, soupira leur fils, si un loup l'avait attrapé, il aurait toujours pu le vider de son sang...

- Ah bon, y'a des loups?, ne put cette fois s'empêcher de réagir Luis.

- On ne peut pas plutôt essayer de... d'en discuter? Tranquillement?, demanda alors Géraud au prix d'un effort évident.

Manu, surpris de ce soudain revirement d'attitude de la part de Géraud, se demanda s'il s'agissait d'une manœuvre d'évitement de sa part. Luis et Élodie eurent quant à eux l'air impressionné par cet effort diplomatique. Quant à Gildas, il n'eut l'air ni perplexe, ni épaté. Il se contenta de croiser les bras.

- Et pour quoi faire, Géraud? Tu as trahi Luis en prenant la fuite sans lui en parler. Je ne vais quand même pas t'apprendre ce que c'est que la loyauté entre amis...

- Tu as raison, soupira-t-il, j'aurais du lui en parler. Mais c'est avec lui que j'en rediscuterai. J'aurais même dû le faire avant de fuguer.

- Tu devrais plutôt me remercier de ne pas l'avoir répété à mes parents.

- Peut-être, mais si tu leur avoues que tu m'as vu partir hier soir, il faudrait alors que tu leur expliques aussi pourquoi tu ne les as pas avertis tout de suite, et tu sais très bien comment ils réagiraient.

- Un partout, match nul, bravo les gars, fit Élodie en levant les bras. Ceci dit, Luis a raison. Si les parents de Gildas nous imposent depuis toujours un couvre-feu, c'est qu'il y a sûrement une bonne raison. Quant à toi, Gildas, vu que tu te soucies tellement des règles, tu as quelque chose à ajouter, pour ta défense?

- Il est rentré et il va bien. Je vois pas pourquoi on en fait tout un plat. Faudra pas venir vous plaindre.

- Superbe exemple de maturité, poursuivit-elle, mais bon, si je disais que j'étais déçue, ça voudrait dire que j'en attendais plus de toi.

Gildas se renfrogna. Manu reprit le cours de ses pensées et se rappela d'un élément encore flou qui lui parut important à relever.

- J'aimerais revenir sur un truc, Luis. Il me semble que tu nous as dit tout à l'heure que ta... malédiction... ne t'atteignait pas directement, mais tu ne nous as pas vraiment donné de détails sur ce qui s'est passé exactement. Est-ce que tu pourrais nous raconter dans quelles circonstances la femme de ta dernière famille d'accueil est morte?

Géraud le fusilla du regard. Il comprit qu'il manqué de tact en voyant la mine de Luis s'assombrir.

- Franchement, j'ai pas envie d'en parler...

- C'est parce que tu n'aimes pas parler de sang? Est-ce que c'est ça?, insista Manu d'un ton se voulant plus doux.

Géraud avança cette fois d'un pas. Son regard était plus menaçant, et Manu crut y entrepercevoir quelque chose, mais cela fut trop succinct pour qu'il en soit vraiment sûr.

- Un instant, Manu, est-ce que tu sais quelque chose qu'on ne sait pas?, l'apostropha Élodie.

Luis eut l'air soulagé de cette intervention, mais Manu ignora la question. Il était persuadé que le jeune homme possédait la clé d'une explication cruciale. Géraud prit la parole à son tour.

- C'est bon, laisse-le tranquille, avec ça. Tu vois bien que ça lui fait du mal...

- Il a raison, respectons ce que ressent Luis, renchérit alors Élodie, en se plaçant à côté du garçon pour mieux lui poser une main sur l'épaule.

- C'est bon, tu peux le lâcher, commenta un Géraud passablement agacé. C'est pas un bébé, non plus.

- Plutôt que de lui remuer le couteau dans la plaie, poursuivit-elle en décidant d'ignorer la précédente remarque, j'aimerais savoir pourquoi tu as l'air d'en savoir plus que tu ne le dis. Alors, on t'écoute, Manu.

Face à l'insistance générale et en dépit de sa propre curiosité, Manu décida d'abandonner momentanément sa piste. Après tout, peut-être qu'il se lançait le premier, peut-être que Luis se sentirait plus en confiance et parlerait à son tour? « Le meilleur moyen de recevoir, c'est de donner », avait dit Élodie. Mais la réticence de Manu à aborder ce sujet revint à la charge. Lui aussi avait du mal à aborder certains sujets. Il hésita une dernière fois et se lança, choisissant soigneusement ses mots.

- C'est délicat... Pour commencer, je pense que mon rêve était une vision authentique, parce que lorsque j'ai rendu visite à Luis dans sa chambre pour m'excuser, nous nous sommes serrés la main, et c'est à partir de ce moment là...

- Vas-y, continue, l'encouragea Élodie.

- C'est idiot, vous allez rire, mais je... j'ai vu comme...

- Les fragments, acheva Luis.

Tout le monde le dévisagea avec stupéfaction. Hélas, comme il semblait vouloir laisser à Manu le soin de poursuivre son récit, les regards se tournèrent à nouveau vers lui. Il confirma d'un signe de la tête.

- C'est exact. Lorsque nos mains se sont touchées, mon cœur s'est emballé, et j'ai été assailli de fragments d'images. Des flashes, en quelque sorte... Ça n'est pas la première fois que j'en recevais comme ça, mais ça avait rarement été aussi fort. Mon cœur battait si vite et Luis était si inquiet pour ma santé que sur le moment, je n'ai pas plus essayé que ça de me souvenir de ce que j'avais vu.

- Des flashes?, répéta Géraud.

- Tu crois que c'est ça qui provoque tes problèmes cardiaques?, demanda Gildas.

- J'en étais sûr, gémit Luis. Tout ça, c'est à cause de moi...

- Une seconde, interrompit Géraud. Vous ne nous aviez jamais parlé de ça!

- Il a raison, dit à son tour Élodie. Et d'ailleurs, Manu, tu avais évoqué un rêve que tu avais fait, pas des fragments, ou des flashes!

- Du calme, s'il vous plaît!, implora Manu. C'est suffisamment dur pour moi de vous en parler, alors par pitié, essayez de me laisser finir...

- Oui, c'est vrai, s'excusa la jeune fille. On t'écoute.

- Tout d'abord, il ne faut pas en vouloir à Luis. Il n'en a pas parlé parce que je le lui ai demandé, Et il est encore moins à l'origine de problèmes de santé que j'ai depuis

toujours. Et d'ailleurs, une fois que la crise est passée, je me suis reposé et tout allait mieux. Par contre, la nuit qui a suivi a été très agitée – et là, je parle du rêve que j'ai fait. Je crois que les fragments me sont tous revenus dans l'ordre, et qu'ils se sont associés et complétés pendant mon sommeil, sous forme d'un rêve. Mais un rêve du genre ultra-réaliste. A mon réveil, mon cœur battait à cent à l'heure, mais cette fois-ci, tout était bien ancré dans ma mémoire. Et j'ai tout vu.

- Qu'est-ce que tu as vu?, lui demanda Élodie.

- C'était un peu comme... un film à la première personne. Je ne voyais pas qui j'incarnais. En tout cas, ça n'était pas moi. Par contre, je ressentais toutes les sensations : pas juste la vue et l'ouïe, mais aussi la chaleur du Soleil et l'odeur des champs... Je les sentais vraiment, comme si j'y *étais*... Il y avait d'ailleurs beaucoup de Soleil, presque trop, même. C'était aveuglant. En tout cas, dès le début du rêve, je tombais sur le sentier sur lequel je marchais. Je ne saurais pas vous dire où ça se passe parce que je n'ai pas reconnu l'endroit. Enfin bref, j'ai senti une fulgurante douleur m'enflammer le mollet. C'était une morsure. En baissant les yeux, j'ai vu qu'il y avait deux trous qui se sont mis à saigner. En y repensant après coup, ça m'a rappelé la blessure que Géraud avait faite à Gildas dans le cou, mais sur le moment, je n'ai pas fait le rapprochement. Quoi qu'il en soit, dans mon rêve, quand j'ai vu le sang, ma tête a vacillé et j'ai crié au secours. Mais je n'ai pas reconnu ma voix. Je n'ai pas non plus reconnu celle qui m'a répondu, au loin. Tout ce que je peux dire c'est que c'était une voix féminine, qui m'appelait Luis. Et c'est là que je me suis rendu compte que *j'étais* Luis. C'est comme ça que j'ai reconnu sa voix et son corps. Quant à la femme, elle se précipitait vers moi et me demandait de ne pas regarder ma blessure, parce qu'elle disait que j'étais hémiph... hémophobe. J'ai jamais entendu ce mot avant ce rêve, d'ailleurs, je vous le jure! Ensuite, quelqu'un d'autre – un homme – a crié qu'il allait tuer celui qui m'avait mordu. Ma tête tournait de plus en plus et je tournais de l'œil. J'ai senti une bouche se poser à l'endroit où j'avais été mordu et aspirer le sang de ma blessure. Pour le reste, ça n'était plus que des cris, dont ceux que je poussais. Ou plutôt, ceux que Luis poussait. Et c'est à ce moment-là que je me suis réveillé, en sueur et le cœur battant la chamade. Je n'ai pas donné autant de détails à Luis et Géraud, hier, mais je leur ai dit l'essentiel. Je voulais absolument éviter que tout ça ne se produise, parce que je suis sûr que c'est Géraud qui attaquera Luis.

Un gémissement retentit alors dans le grenier. Tous se tournèrent vers Luis. Il baissait la tête avec pudeur, mais tous avaient compris que cette fois-ci, les larmes étaient proches. D'un lent geste de la main, il saisit la jambe de son pantalon, la souleva jusqu'à la cuisse, et pivota sur lui-même. Malgré la lueur faible de la pièce, tous découvrirent avec stupéfaction sur son mollet nu la cicatrice composée de deux petits traits distincts, proches et parallèles l'un à l'autre. Il relâcha la jambe de son pantalon comme si elle pesait des tonnes et se retourna à nouveau vers les quatre autres. Alors, d'une voix étranglée et brutale qu'on ne lui reconnaissait pas, Luis sortit de son mutisme.

- Si cette saloperie de serpent ne m'avait pas mordu la jambe, Nathalie n'aurait jamais essayé d'en aspirer le venin. Mais elle l'a fait, et elle a aspiré mon sang avec. Mon *foutu sang!* Pourtant, elle, tout ce qu'elle voulait, c'était me sauver... Et moi, en échange, je l'ai ... je ...

Il tourna la tête loin des regards. Il attendit de pouvoir maîtriser sa respiration et se

toucha discrètement le visage. Lorsqu'il tourna à nouveau la tête vers ses camarades, malgré l'obscurité, tous virent que ses joues brillaient et que ses grands yeux n'avaient jamais été si noirs.

- Les secours sont arrivés trop tard. Ils ont dit qu'ils n'avaient jamais vu de venin de serpent aussi toxique. Mais si ç'avait vraiment été le venin qui était mortel, je serais mort aussi, dès la morsure. Et si ç'avait vraiment été le venin, on n'aurait pas non plus retrouvé le cadavre du serpent. Ni celui de Nathalie... Je vous l'ai dit. C'est en moi, depuis toujours. C'est mon sang. Ma malédiction.

Quelques instants s'envolèrent sans qu'aucun d'eux n'ose prendre la parole. Tous étaient choqués par cette incroyable révélation, sans parler de ses multiples implications. En plus d'être aussi ahuri que ses camarades, Manu était en plus contrit par la honte. Élodie fut celle qui brisa le silence, mais semblait plus se parler à elle-même qu'à ses camarades.

- Il a rêvé du passé de Luis...

- Je suis vraiment, vraiment, *sincèrement* désolé, s'excusa Manu.

- Tu ne pouvais pas savoir, tenta de le rassurer Gildas.

- Justement. Malgré ça, j'en ai tiré des conclusions trop rapides. Et j'ai accusé aveuglément Géraud. A cause de moi, il a perdu espoir et s'est enfui en pleine nuit dans la forêt. Il aurait pu mourir. Et j'ai blessé Luis aussi, en le forçant à se remémorer des souvenirs qu'il aurait sans doute préféré garder pour lui. J'aurais dû en parler plus tôt, se reprocha à son tour Luis. Au moins à Géraud. Il aurait eu besoin d'entendre la vérité. Mais je n'osais pas dire que la vision était vraie, parce que soit vous auriez soupçonné Géraud, soit j'aurais été obligé parler de mon passé. Et je ne désirais ni l'un, ni l'autre. C'est ma faute, je n'ai rien voulu dire, alors que je connaissais la vérité...

- Mais non, le déculpabilisa Manu, c'est moi qui ai insisté pour connaître ton passé. Je m'en veux tellement... J'étais si obsédé par mes propres problèmes que je les ai projetés sur toi, croyant que tu étais celui en danger.

- Tu veux dire, tes problèmes de santé?, lui demanda Élodie.

Manu hocha la tête.

- Luis n'est pas celui qui est menacé, avec ce rêve. Indirectement, c'est moi. Avec toutes ces visions, je crois que mon cœur s'affaiblit. A moins que ce ne soit parce que je m'affaiblis, que j'ai ces visions. Enfin, je pense que c'est lié. A mon arrivée, les Mercier m'avaient demandé de suivre un traitement pour mon cœur. Mais je crois qu'ils étaient surtout ennuyés à cause de ces images que je recevais pendant des crises, pourtant c'est pas faute d'avoir essayé de les repousser moi-même. Mais malgré tous ces efforts, leur traitement n'empêchait ni les problèmes cardiaques ni les flashes d'apparaître, mais heureusement, tout ça n'a duré que les premiers temps où je suis arrivé. Ça s'est estompé tout seul, avec le temps. Et je n'avais plus de rêves.

- Tu veux dire que les parents de Gildas sont au courant?, fit Élodie, scandalisée.

- Bien sûr, ils savent tout de moi. Depuis le début. Bon sang, ils me tueraient, s'ils savaient que je vous en avais parlé...

- Ils ont voulu faire cesser les flashes dès son arrivée, déduit Géraud. Ça doit avoir un rapport avec l'interdiction de parler chacun de notre passé. Mais pour les rêves complets, est-ce qu'ils savaient que tu en avais aussi?

- A vrai dire, je n'ai jamais vraiment rêvé des fragments qu'une seule fois avant Luis. Mais oui, je crois qu'ils sont au courant aussi.

- Tu as eu un autre rêve avant Luis?, répéta Élodie. Mais quand? Et qu'est-ce que c'était?

- C'était il y a bien longtemps de ça, avant que je n'arrive à l'orphelinat. J'avais neuf ans et je vivais toujours en famille d'accueil. Ma tête explosait et mon cœur semblait vouloir s'arracher tout seul de mon thorax. J'ai cru que j'allais en mourir, tellement ça me faisait mal. Les fragments m'assaillaient d'images bizarres et décousues. Quant à mon entourage de l'époque, il s'inquiétait plus de mon cœur que de ces flashes. Pas moi. Une fois la douleur dans ma poitrine passée, je n'arrêtais pas de repenser à ce que j'avais vu, sans réussir comprendre pour autant. J'ai passé la nuit en observation. Mais comme avec Luis récemment, cette nuit-là a permis au puzzle de se reconstituer. D'ailleurs, si j'ai cru que pour Luis, il s'agissait d'un rêve prémonitoire, c'est justement parce que la première vision que j'ai eue en était un. Et elle me concernait directement.

- Comment ça?, s'enquit Élodie, au nom de tous.

- Dans mon rêve, j'ai vu une version future de moi-même. Je me suis vu marcher jusqu'à ma commode. Dans le miroir au-dessus, je me suis reconnu. J'avais alors un peu moins d'une vingtaine d'années. J'ai titubé jusqu'à la commode pour m'y accrocher, mais une douleur fulgurante m'irradiait à l'endroit du cœur. J'ai serré ma poitrine et j'ai perdu l'équilibre. La dernière image que j'ai vue était une paire de chaussures sur le parquet, à quelques centimètres de mes yeux, avant qu'ils ne se referment. Puis, dans le noir, la douleur s'est calmée, et j'ai rendu mon tout dernier souffle. Je me suis réveillé en sueur avec le cœur battant la chamade.

- Quoi!, s'exclama Gildas.

- Mais c'est horrible!, fit Élodie à son tour.

Luis et Géraud se contentaient de se regarder l'un l'autre la bouche ouverte. Manu sentait un poids immense s'envoler et ne put s'empêcher de continuer à confier ce qu'il avait littéralement sur le cœur depuis tant d'années.

- En grandissant, j'ai d'ailleurs pu vérifier combien je commençais de plus en plus à me... ressembler. C'est comme ça que j'ai appris quand et comment ça arriverait. J'allais désormais devoir apprendre à vivre avec ça. C'est pour cette raison que j'ai appris à profiter de chaque instant de la vie. A l'époque, les médecins ont tenté de diagnostiquer que des hallucinations étaient dues à ma crise cardiaque, mais moi, je savais à quoi m'en tenir. Ironiquement, je n'ai plus eu peur de mes nouvelles crises, parce que je savais qu'aucune ne me serait fatale. Juste très douloureuse. Peu de temps après, j'ai été pris en charge par Sœur Catherine, qui m'a amenée ici, à l'orphelinat. Je crois que nous la connaissons tous pour nous avoir confiés aux Mercier.

Les quatre autres restaient toujours sans voix. Manu choisit donc de poursuivre.

- Monsieur Mercier m'a accueilli en m'expliquant à nouveau que mes problèmes cardiaques étaient liés à mes hallucinations – c'est le mot qu'il a choisi – et qu'en menant une hygiène de vie drastique, j'aurais l'espoir d'éviter un maximum ces visions et que je pourrai vivre bien au-delà de mes vingt ans. Je n'étais pas vieux, à l'époque, mais j'ai quand même trouvé bizarre qu'ils remettent en doute la véracité de mon rêve sans remettre en cause le fait que j'avais peur de mourir après vingt ans. Évidemment, il m'a

fait jurer de ne jamais laisser échapper un mot de tout ça. Mais je vous l'ai dit : comme je me suis vu mourir dans le futur, je n'ai jamais cru qu'il s'agissait de simples hallucinations. C'est aussi pour ça que je vous en ai parlé.

- Mes parents ont toujours veillé sur toi, lui dit calmement son ami. Je ne crois pas qu'ils soient au courant de quelque chose et qu'ils te cachent la vérité. Ils ne joueraient pas avec ta santé.

- Qu'ils le veuillent ou non, leur traitement m'a fait plus de mal que de bien. Et ils ont eu l'air soulagé que je leur dise que mes crises – et ce qui allait avec – s'étaient arrêtés. Même si j'avais encore de petites rechutes de temps en temps, au moins je pouvais vivre avec. C'était l'essentiel. Quant aux fragments qui me revenaient à ces occasions, je les ai toujours ignorés. C'est peut-être ça qui m'a empêché d'en rêver à nouveau, la nuit venue. Enfin, jusqu'il y a peu, comme vous le savez, maintenant.

- Je t'avoue que je ne sais pas ce qui me choque le plus, reprit son ami, que tu ne m'aies jamais rien dit à propos de tout ça, ou que tu puisses vraiment voir tous ces trucs.

- D'ailleurs, risqua Élodie, est-ce que tu es vraiment sûr de ce que tu as vu? Je ne peux pas expliquer ton rêve à propos de Luis, mais lorsque tu as eu la vision de toi en plus vieux en train de... de tomber, peut-être que les médecins avaient raison et qu'il ne s'agissait que d'une hallucination? C'était ta première crise cardiaque, tu étais sûrement terrorisé!

Manu prit une inspiration. Non, il ne se vexerait pas. Son amie essayait sans doute de le rassurer quant à son destin, mais il avait déjà maintes et maintes fois retourné la question dans tous les sens.

- Luis vient de nous confirmer que ma vision sur lui était vraie du début à la fin, même si elle concernait le passé. Crois-moi, Élodie. Les médecins avaient tort. Ils ne pouvaient pas comprendre ce que j'avais vu. Mais moi oui.

- Mais... pourquoi?, insista-t-elle.

- Parce que j'ai reconnu instantanément ma chambre à l'orphelinat la première fois que j'y suis entré.

Cette fois, Manu vit ses quatre camarades ouvrir la bouche en même temps. Il ne put contenir un petit rire. Cela lui faisait tellement de bien de pouvoir enfin se soulager.

- Excusez-moi, se reprit-il, c'est juste à cause de la tête que vous faites... Enfin, je peux comprendre, après tout ce temps qu'on se connaît, j'imagine que c'est normal que ça vous secoue un peu. Mais c'est pourtant bien la triste vérité. A neuf ans, j'ai vu que je mourrai d'une crise cardiaque dans ma chambre, dans l'étage juste au-dessous de nous. Apparemment, mon destin est scellé. Je vis depuis tout ce temps avec cette épée de Damoclès au-dessus de ma tête – eh oui, Luis, tu n'étais pas le seul à bien connaître cette expression, ajouta-t-il en référence au cours qu'ils avaient eu sur le sujet la veille. Je pense que Madame Mercier m'aurait aussi donné une bonne note si j'avais répondu à ta place, mais elle a un peu tendance à me saquer. Je pense que c'est à cause du fait que je ne range jamais ma chambre. Pourtant, au fond, je ne suis pas un mec particulièrement désordonné - ni superstitieux, d'ailleurs. C'est juste que dans ma vision, il se trouve que ma chambre était *rangée*...

Élodie eut un hoquet de surprise et ses joues se teintèrent d'un rouge très vif. Tous – mais surtout elle – venaient de se rappeler la pique qu'elle avait adressé plus tôt au

jeune homme en lui faisant remarquer le désordre qu'il laissait dans sa chambre. Manu lut dans ses yeux désolés qu'elle réalisait qu'elle l'avait alors blessé, et qu'il laissait sciemment sa chambre mal rangée pour essayer à sa manière de se préserver de la mort.

Cela amusa beaucoup Manu, qui se dit qu'on n'avait jamais inventé d'excuse plus pendable pour ne pas avoir rangé sa chambre. Certes, il venait d'inventer le fait que dans sa vision, sa chambre était désordre pour embarrasser Élodie – et avec succès – mais le reste de cette horrible vision était malheureusement tout ce qu'il y avait de plus vrai. Par bonheur, il se sentait soulagé de l'avoir enfin partagé, en dépit des interdictions. Luis se gratta la tête, les sourcils froncés.

- Ces fragments... Ces rêves, que tu fais...

- Ces visions, corrigea Manu.

- Ces visions, oui. On dirait en quelque sorte... des souvenirs.

- Oui, c'est aussi ce que j'ai ressenti, témoigna Manu. Je ne sais pas vraiment si on peut généraliser, mais on dirait bien des souvenirs empruntés à d'autres ou à moi-même, du passé comme du futur.

- Des souvenirs du futur?, répéta Gildas.

- Et comment peux-tu te remémorer un souvenir qui ne t'appartient pas?, s'enquit à son tour Géraud.

- Vous avez déjà entendu parler des phénomènes de réminiscence?, demanda alors Élodie. On les appelle aussi « sensations de déjà-vu »... Et si tu y étais tout simplement beaucoup plus sensible que la moyenne?

- J'en ai entendu parler aussi, répondit Manu, mais ces phénomènes sont des illusions. Le cerveau mélange la scène que l'on est en train de vivre avec une scène très similaire que l'on a déjà vécue, et en déduit par erreur que c'est la même... Mais ces sensations de déjà-vu m'arrivent à moi aussi, Lolo, et elles n'ont rien à voir avec ça. Je dirais que mes visions ressemblent plutôt à ce que suggérait Luis, à propos des souvenirs. Des souvenirs que je pourrais aussi voir à l'avance, y compris ceux d'autres personnes. Une sorte de distorsion de la mémoire.

- Oh ben merde, alors, lâcha Gildas.

- Bien dit, remarqua Luis.

- Mais il y a un hic, observa Élodie.

- Oui, et un gros, poursuivit Géraud. Tu es capable voir le passé et l'avenir, le tien comme celui des autres, sauf que tu ne peux pas savoir qui est concerné par ta vision, ni quand ça se passe conclut-il. C'est ça, la limite.

- Ça et le fait qu'il ait eu besoin de toucher Luis avant d'avoir ses flashes, ajouta Élodie.

- Je ne suis pas sûr que le contact soit indispensable, ceci dit, releva Manu. Je n'ai pas eu besoin de toucher ma propre main, quand j'ai eu ma toute première vision. Mais peut-être qu'avec Luis, ça m'a aidé à accéder à ses souvenirs, je ne sais pas...

- Merde, répéta Gildas.

- Remarque toujours autant pertinente, commenta Luis.

- Mais alors, s'enthousiasma soudain Élodie, est-ce que vous réalisez le nombre potentiel d'informations qui est à notre disposition? Et tout ça, grâce à ta caboche de rouquin, qui l'eut cru?

- Oui, évidemment c'est super, modéra Gildas, si on passe sur le fait que chaque vision lui est potentiellement fatale.

Manu fut touché de cette sollicitude. Il y a quelques temps, il n'aurait pas juré que Gildas eut émit ce genre de remarque altruiste. Était-il en train de changer? Ou bien Manu avait-il eu tort de ne pas se confier à son ami plus tôt?

- Je te remercie de t'en inquiéter, Gigi, mais on ne peut pas être sûr que ces visions soient nécessairement responsables... Si c'est ma mémoire qui part dans tout les sens, ça a plus à voir avec mon cerveau qu'avec mon cœur. Dans ce cas, éventuellement...

- Les risques sont trop grands.

- Les enjeux aussi, malheureusement, se lamenta Élodie. Il y a tellement de choses que j'aurais aimé savoir aussi, sur mes propres origines...

- Je sais, mais de toutes façons, je ne peux pas provoquer ni contrôler mes visions.

- Peut-être que si tu essayais, tu y arriverais? Je veux dire, progressivement? Avec un peu de concentration et nous à tes côtés, au cas où ça tourne à l'eau de boudin?

- Je comprends mieux pourquoi mes parents nous ordonnent de ne pas parler de certains sujets..., lâcha Gildas en lançant à Élodie un regard noir.

- Je ne regrette pas de vous avoir parlé de mes visions. Grâce à vous j'ai appris à mieux les comprendre. Et même si ça veut dire que son passé est très dur, je suis content que Luis ne soit pas en danger.

- Ça, c'est vite dit, marmonna Gildas.

- La ferme, répondirent en cœur les quatre autres.

- A propos de ta vision sur moi, dit Luis, comme on l'a vu, elle prouve que tu ne vois pas forcément le futur. Je ne veux pas crier victoire, mais peut-être qu'on peut avoir des doutes sur la première vision que tu as eu, celle concernant ta... mort?

- C'est-à-dire?

- Eh bien, peut-être que tu n'as vu qu'une version possible du futur. Ça impliquerait que tu aies une chance. Je crois que si Dieu t'a envoyé une vision de cet avenir-là, c'est justement pour que tu aies l'opportunité de changer le cours des choses.

- Ou bien s'il y a vraiment un Dieu, il m'a offert la connaissance de cet élément pour que je sache quel temps m'était imparti pour en profiter au maximum.

- Un instant, intervint Gildas en se retournant vers Luis, c'est pas toi qui disais qu'il avait eu un souvenir du futur?

- Oui, mais c'était une idée absurde, Manu n'a pas pu se *souvenir du futur*...

- Par contre le fait qu'il se souvienne d'un truc qui te soit arrivé, tu trouves ça logique?

- Ça m'embête de le reconnaître, mais il marque un point, là, reconnut Élodie. Et puis voir le futur ou une version du futur, n'est-ce pas aussi impossible? Tu en penses quoi, toi, Manu?

- J'en pense que de toute façon, ça n'est pas en laissant ma chambre en désordre que j'éviterai d'avoir une crise cardiaque

- Je sais que c'est compliqué, l'encouragea Luis, mais tu n'es pas obligé d'être aussi fataliste. Je veux croire que cette mort que tu as vue n'est pas définitive, et que ton destin n'est pas aussi inéluctable que tu ne le penses. Je trouve cette option beaucoup plus réjouissante. Et je te promets de prier en tout cas pour que ta vision ne se réalise jamais.

- Fais comme tu veux, Luis. Moi, je me suis fait à l'idée. C'est moins coûteux. Merci quand même.

- Quant à moi, lâcha soudain Gildas, j'espère que tu c'est toi qui te trompes et que c'est Luis a raison.

Géraud siffla d'admiration d'une manière presque sincère.

- Ben mon vieux, on sera pas venus pour rien! Bon, puisqu'on en est tous à faire des révélations, je veux en profiter pour présenter publiquement mes excuses à Gildas pour ce que je lui ai fait. Je m'en veux de t'avoir agressé et je te jure aussi que je n'en ai aucun souvenir. Mais je te crois quand tu dis que c'est arrivé – à quelques exagérations près – et je n'en suis pas moins désolé.

- Tu te fiches de moi?, s'exclama le fils du directeur.

- Pas du tout. J'ai pris le temps de réfléchir et j'ai choisi de te présenter mes excuses. C'est à prendre ou à laisser.

- Je prends toujours. Mais c'est surtout parce que les autres pensent que je devrais aussi m'excuser pour ne pas avoir dénoncé ta fugue hier soir. Mais ne te berce pas trop d'illusions : tôt ou tard, il faudra bien qu'on ait quelques petites explications sur ce qui s'est *vraiment* passé.

- Il ne restera plus qu'à savoir à qui les demander, répliqua Géraud, à qui l'inquiétude croissante donnait la force de mentir avec conviction.

- Sache que je garde un œil sur toi.

- Moi aussi.

- On croirait presque que ces deux là vont finir par devenir amis, dis donc, commenta Élodie avec autant de conviction que si elle avait soutenu que la neige allait revenir en août. Je vais profiter à mon tour de cette ambiance aussi cordiale que durable pour vous proposer une idée à laquelle j'ai pensée.

- Tu vas nous proposer d'ouvrir un club de thé secret, c'est ça?, raila Manu.

- Ou quelque chose dans le genre..., rougit Élodie, autant gênée que de vexée. En nous réunissant aujourd'hui, j'espérais que notre petite réunion porterait ses fruits. Là, j'avoue que niveau fruits, on a largement dépassé le quota journalier, mais puisque tu le suggères, Manu, j'aimerais qu'on se retrouve tous à nouveau.

- Et pour quoi faire?, demanda Géraud.

- Déjà pour se retrouver entre nous, commença-t-elle en lançant à nouveau un œil rapide en direction de Luis, mais aussi parce qu'on vient de montrer qu'en fin de compte, on avait finalement beaucoup de choses à se dire.

- Oui, enfin, surtout nous, souligna Manu.

- Peut-être mais sans moi, vous en seriez toujours à boudier chacun dans votre coin. Malgré vos sarcasmes, grâce à moi, vous vous êtes ouverts les uns aux autres, vous avez dissipé pas mal de malentendus et révélé des trucs que je ne suis pas vraiment sûre d'avoir compris moi-même. En fait, je suis comme le ciment qui nous lie tous.

- Lourd?, suggéra Manu.

Outrée, Élodie ouvra la bouche pour lui balancer une réplique cinglante – et la referma, faute de pouvoir en trouver une. Les garçons gloussèrent malgré eux.

- La ferme!, lâcha-t-elle, les joues de nouveau bien écarlates.

- Je te suis très reconnaissant de nous avoir tous aidés, Élodie, dit enfin Luis, ce qui

n'eut pour effet que d'accroître le rougissement du visage de la malheureuse Élodie (mais cette fois, plus de colère).

- Je crois qu'elle a avalé sa langue, renchérit Gildas.

- Dites, elle n'avait pas le teint un tantinet moins coloré, tout à l'heure?, se moqua à son tour Géraud.

- Quand vous aurez fini de vous payer ma tête, vous me préviendrez, bande de babouins de cirque recalés au casting.

- Oh, c'est bon, on rigole, Lolo...

- On voulait juste détendre un peu l'atmosphère...

- Ne nous fais pas ton caca nerveux...

- Pardon, excuse-nous...

- Ah, au moins, il y en aura eu un pour avoir le tact de s'excuser!, fit la jeune fille qui retrouvait le sourire. Merci Luis...

- Je t'en prie. Mais je crois que l'heure tourne, et on va être en retard pour le cours. Tu veux nous dire de quoi tu veux qu'on parle, la prochaine fois? Tu ne crois pas que cette fois-ci tout a vraiment été dit?

- Très juste, souligna Géraud.

- Je vois... Est-ce qu'il faut vraiment que je vous ouvre les yeux? Que ce soit Géraud, Manu ou Luis, à chaque fois les Mercier avaient l'air d'en savoir plus que nous. Qui vous dit que c'était tout ce qu'il y a à savoir?

- Je crois que tu lis trop de polars, lui lança alors Gildas. Tu deviens parano.

- Même au sujet de Géraud?, répliqua-t-elle, incisive.

- Eh!, protesta l'intéressé, sans pour autant développer l'objet de son indignation.

- Peut-être pas, se ravisa le fils des Mercier.

- Sans vouloir te vexer, mon cher Gildas, je te rappelle que tes parents en savent beaucoup, sur Manu. Toi qui affichais tout à l'heure une loyauté sans faille à ton ami, si tu ne me crois pas, crois-le lui! Et puis pourquoi faire autant de mystères sur le passé de chacun, avant son arrivée à l'orphelinat, je vous le demande! Comment se fait-il qu'on vive justement dans le dernier orphelinat de France? Pourquoi tant de mystères, et de tabous? Je ne sais pas vous, mais l'arrivée de Luis m'a ouvert les yeux! Maintenant que je sais tout ça, je me pose de plus en plus des questions sur mon propre passé!

- Oh, du calme, l'interrompit Gildas, il ne faut pas généraliser.

- Oui, les Mercier ont sans doute voulu protéger Luis et Gildas, proposa Géraud, qui ne semblait pas en croire un mot.

- Eh bien maintenant, c'est à nous, de nous protéger, punctua Élodie. Nous protéger des mensonges et des secrets. En parlant tous ensemble, on a pulvérisé cette montagne de non-dits qui était en train de tous nous monter les uns contre les autres – arrêtez-moi si je me trompe. C'est pour ça qu'il faut qu'on continue à se revoir, et à échanger sur tout ce que l'on remarque de suspect. Et puis, j'ai toujours voulu créer un petit groupe secret, mais à chaque fois, on me disait que c'était ringard ou gamin.

Les garçons échangèrent quelques regards gênés. Élodie s'en rendit compte et perdit patience.

- Allez, quoi, jouez le jeu, les gars! Vous étiez bien contents, que je vous réunisse, non? On n'a qu'à le refaire! Mais pas au même endroit, il faudra changer à chaque fois.

C'est plus sûr.

- Comment ça, à chaque fois?, s'inquiéta Gildas.

- Et si on n'a rien à dire?, s'enquit pour la deuxième fois Géraud.

- Et si les Mercier l'apprennent?, fit à son tour Luis.

- Vous oubliez un point crucial, interrompit Manu. Qui préparera les bugnes, pour tremper dans le thé?

Élodie l'incendia du regard, ce à quoi il répondit par un sourire qu'on n'aurait osé faire qu'à son dentiste. Elle frappa alors son épaule d'un coup de poing plus fort qu'il ne l'avait prévu, et il ne parvint pas à dissimuler sa douleur autant qu'il ne l'aurait espéré. Satisfaite, Élodie s'adoucit à nouveau.

- Oh, et si on se donnait un nom?

- Est-ce que tu es sérieuse?, lui demanda Gildas.

- J'ai une idée, dit Géraud, la main levée. Comme nom de groupe, je propose « le groupe d'Élodie, Manu, Gildas, Géraud et Luis ». Me tape pas, hein, je plaisante!

- Désopilant, ricana la jeune fille.

- Eh, protesta Luis, pourquoi je suis tout à la fin?

- Je trouve ça très bien, comme nom, dit Manu. Et vous, les gars?

- Ouais, répondirent-ils en cœur.

- Quatre contre une, désolée, Lolo.

- La ferme.